



HAL
open science

L'évolution du discours sur les Berbères dans les sources narratives du Maghreb médiéval (IXe-XIVe siècle).
L'évolution du discours sur les Berbères dans les sources narratives du Maghreb médiéval (IXe-XIVe siècle)

Allaoua Amara

► **To cite this version:**

Allaoua Amara. L'évolution du discours sur les Berbères dans les sources narratives du Maghreb médiéval (IXe-XIVe siècle). L'évolution du discours sur les Berbères dans les sources narratives du Maghreb médiéval (IXe-XIVe siècle). Casa de Velazquez. Les Berbères entre Maghreb et Mashreq (VIIe-XVe siècle), 1, Casa de Velazquez, pp.55-70, 2021, 978-84-9096-325-8. hal-04055332

HAL Id: hal-04055332

<https://hal.science/hal-04055332>

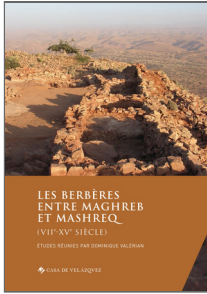
Submitted on 2 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Dominique Valérian (dir.)

Les Berbères entre Maghreb et Mashreq (VII^e-XV^e siècle)

Casa de Velázquez

L'évolution du discours sur les Berbères dans les sources narratives du Maghreb médiéval (IX^e-XIV^e siècle)

Allaoua Amara

Éditeur : Casa de Velázquez
Lieu d'édition : Madrid
Année d'édition : 2021
Date de mise en ligne : 9 juin 2021
Collection : Collection de la Casa de Velázquez
EAN électronique : 9788490963265



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 3 juin 2021

Ce document vous est offert par Casa de Velázquez



Référence électronique

AMARA, Allaoua. *L'évolution du discours sur les Berbères dans les sources narratives du Maghreb médiéval (IX^e-XIV^e siècle)* In : *Les Berbères entre Maghreb et Mashreq (VII^e-XV^e siècle)* [en ligne]. Madrid : Casa de Velázquez, 2021 (généré le 16 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cvz/25498>>. ISBN : 9788490963265.

L'ÉVOLUTION DU DISCOURS SUR LES BERBÈRES DANS LES SOURCES NARRATIVES DU MAGHREB MÉDIÉVAL (IX^e-XIV^e SIÈCLE)

Allaoua Amara

Université Émir Abdelkader, Constantine

Les origines du peuplement du Maghreb ont fait depuis longtemps l'objet d'un débat historiographique. Les préhistoriens admettent l'idée d'une présence humaine très ancienne¹, mais les historiens, qui reprennent en grande partie les mythographies antiques et médiévales, montrent le rattachement de ce peuplement au Proche-Orient ancien². Tout en cherchant la berbéricité dans la préhistoire, l'Antiquité préromaine, romaine et post-romaine, les historiens contemporains prennent les représentations des populations préislamiques du Maghreb par les auteurs de langue arabe comme un point de départ³. Plus récemment, Ramzi Rouighi a repris la thématique déjà abordée par plusieurs chercheurs, notamment Maya Shatzmiller⁴, Joaquín Vallvé Bermejo⁵ et Harry Norris⁶, pour montrer que les « Berbères » étaient le résultat d'un processus de berbérisation qui avait débuté en al-Andalus au VIII^e siècle, à la suite d'une catégorisation sociale élaborée par les Omeyyades de Cordoue. Ce processus s'était généralisé au Maghreb durant le siècle suivant pour réunir plusieurs groupes sous la même bannière⁷. Aussi, les travaux récents de Ahmed M'charek ont montré la continuité du peuplement et de l'ethnonymie au Maghreb depuis l'Antiquité à travers

¹ Sur le peuplement préhistorique, voir à titre d'exemple HACHID, 2000, pp. 7-10, qui le décrit de manière controversée.

² « Dès la plus haute Antiquité, des récits circulaient chez les mythographes sur les origines des habitants du Nord de l'Afrique, ceux que nous avons l'habitude de nommer Berbères. Certaines de ces légendes connurent un succès qui franchit les siècles. Salluste (I^{er} siècle av. J.-C.) distinguait une première strate de peuplement constituée par les Gétules et les Libyens. » (CAMPS, 1996, p. 7). Pour le Moyen Âge, voir à titre d'exemple BRET, FENTRESS, 1996, pp. 116-119 ; AL-FIHRĪ, 1992 ; SHATZMILLER, 2000. On peut aussi signaler les travaux s'inscrivant dans des perspectives historique, linguistique et anthropologique publiés dans le volume *Imazighen del Maghreb entre Occidente y Oriente*, RAHA AHMED (éd.), 1994.

³ Voir à titre d'exemple, CAMPS, 2007.

⁴ SHATZMILLER, 2000.

⁵ VALLVÉ BERMEJO, 2003.

⁶ NORRIS, 1982.

⁷ ROUGHY, 2010 et 2011 ; voir également son article dans ce volume, pp. 29-42.

l'identification des ethnonymes des principales populations du Maghreb médiéval : les Zanāta (*Dianenses* ou *Zanenses*), les Hawwāra (*Auares*), les Ṣanhāġa (*Vsinazi*), les Kutāma (*Ucutamini*) et les Masūfa (*Masofi*)⁸.

Je me propose ici de reprendre cette thématique, en me concentrant sur les discours produits par les auteurs de langue arabe au sujet des populations du Maghreb au moment de la conquête omeyyade. Il sera question de l'origine des traditions préislamiques reprises par ces derniers et qui ont été exploitées dans la catégorisation des Berbères. À partir de quelle date précisément les textes désignent ces populations comme autochtones et surtout berbères ? Quelles images et représentations ont été construites autour de ces populations et quels critères ont été retenus pour les identifier et les catégoriser ?

Le corpus sur lequel se fonde cette étude est constitué de sources diverses s'inscrivant dans le cadre de récits de conquêtes (*al-futūḥ*), de généalogies (*ansāb*), de dictionnaires biographiques (*ṭabaqāt*), de chroniques (*ahbār*) et de descriptions géographiques (*masālik wa mamālik*). Une lecture critique de cette documentation textuelle est nécessaire pour tenter d'analyser l'évolution des discours sur les Berbères entre le IX^e et le XIV^e siècle.

UNE BERBÉRITÉ RENVOYANT À UN TERRITOIRE ÉCHAPPANT AU CONTRÔLE DU POUVOIR CALIFAL

L'absence de documents et de témoignages remontant à la première présence musulmane au Maghreb rend difficile d'avoir une idée des représentations que se firent les premiers musulmans des populations qui occupaient la région. Le dinar frappé par le gouverneur Mūsā b. Nuṣayr en langue latine et le graffiti découvert à Chypre mentionnant la première arabisation du toponyme de l'Ifrīqiya ne permettent pas d'améliorer notre connaissance du peuplement du nord de l'Afrique au moment de l'administration omeyyade. Le graffiti daté de 80/699 et le papyrus de 94/712 montrent bel et bien que les Omeyyades ont arabisé le toponyme Africa en Afrīqiyya pour désigner les anciens territoires byzantins d'Afrique⁹. Cependant, les territoires habités par les populations anciennes dans les futurs Maghreb central et extrême n'étaient pas encore identifiés avec la « Terre » des Berbères, une dénomination qui allait être utilisée un peu plus tard.

Les renseignements fournis par les récits de conquêtes, bien que tardifs, pourraient apporter quelques éléments de réponse. Ainsi, la tradition irakienne de la conquête de l'Afrique byzantine montre en quelque sorte un monde éclaté en communautés n'ayant aucun lien entre elles, à l'image des Luwāta, des Nafūsa, des Ṣanhāġa et des Zanāta. La lecture du récit intitulé *al-Ḥilāfa wa l-siyāsa*, attribué à Ibn Qutayba (m. 376/986), permet de dire que le vocable « barbar » a

⁸ M'CHAREK, 2014 et 2015.

⁹ Lettre de Qurra b. Ṣarīk, gouverneur de l'Égypte, aux gens de Banda, *Bardiyyāt Qurra b. Ṣarīk*, éd. par ABŪ ṢAFIYYA, 2004, p. 211.

été tardivement utilisé, et que les groupes cités n'avaient pas conscience d'une appartenance commune. Le récit attribué à Ibn Qutayba mentionne une population désignée comme berbère, mais lorsqu'il parle de la conquête des territoires habités par les Hawwāra, les Zanāta et les Kutāma, il n'emploie pas le mot *barbar*. Cependant, lorsqu'il évoque la première organisation administrative du Maghreb omeyyade en 94/712, ce dernier est de nouveau utilisé pour mentionner les notables locaux qui rallient les nouveaux maîtres du pays¹⁰.

En revanche, le récit de conquêtes élaboré par Ḥalīfa b. Ḥayyāṭ (m. 240/854) laisse penser que les auteurs orientaux donnent plusieurs termes : *barābir*, *barābira* et *barbar*, mots utilisés pour désigner une résistance rencontrée par les conquérants. C'est à partir de la défaite des troupes de 'Uqba à la bataille de Tahūḍa en 62/682 que le fait berbère devient notable. Les Barābir puis Barbar-s sont la cible des expéditions menées par Ḥassān b. al-Nu'mān (71-86/690-705)¹¹. Mais quand l'auteur cite les Ṣanhāga et les Awraba, il ne fait aucun lien avec ces Barbar-s¹². Cependant, le récit de Ḥalīfa b. Ḥayyāṭ laisse penser à une dénomination commune des populations préislamiques sous le nom de Barbar, lorsqu'il parle d'une conversion massive à l'islam sous le gouvernement d'Ismā'il b. 'Ubayd Allāh b. Abī al-Muhāgīr (100-101/718-719)¹³, et, après cette date, le mot *barbar* est utilisé d'une manière générique pour désigner le soulèvement des communautés converties à l'ibadisme et au ṣufrisme contre le pouvoir califal¹⁴.

De même al-Balāḍurī (m. 279/892) dans son récit de la « *Conquête des pays* » (*Kitāb futūḥ al-buldān*) fait un lien entre les communautés de Cyrénaïque et les Berbères (les Luwāta sont Berbères). Sous sa plume, la mythique Kāhina est considérée comme la reine des Berbères (*malikat al-Barbar*) et ces derniers font l'objet désormais de plusieurs récits légendaires les rattachant à l'Orient : d'une part aux Qaysītes de l'Arabie du Nord et de l'autre aux Ḥimyarītes du Yémen¹⁵. Mais cette désignation des populations de la Cyrénaïque ne s'applique pas chez lui à l'Ifrīqiya, habitée par les gens du même nom (*ahl Ifrīqiya*) et considérée comme une entité politique et humaine distincte¹⁶. Cela laisse entendre que la berbéricité est liée pour lui aux populations du Maghreb installées en dehors des territoires de l'Afrique byzantine — même si la première interprétation du vocable *barbar/barābira* est en rapport avec l'aspect linguistique, en désignant ceux qui « bavardent » ou ceux ayant une langue intelligible¹⁷. Comme son prédécesseur, al-Ṭabarī (m. 310/922) associe la dénomination *barbar/barābira* à

¹⁰ IBN QUTAYBA, *al-Imāma*, pp. 288 et 292-308.

¹¹ ḤALĪFA B. ḤAYYĀṬ, *Tārīḥ*, pp. 138 et 175.

¹² *Ibid.*, pp. 175 et 183.

¹³ *Ibid.*, p. 207.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 231 et 257.

¹⁵ AL-BALĀḌURĪ, *Kitāb futūḥ al-buldān*, Beyrouth, 2000, pp. 222-223 et 227.

¹⁶ Selon ces mêmes traditions, le nom de l'Ifrīqiya aurait deux origines ; le pays perfide (*mufarraq*), car ces habitants auraient trahi le gouverneur byzantin. La seconde origine aurait été tirée du personnage mythique préislamique, Ifrīqaš b. Qays b. Sayfī al-Ḥimyarī (*ibid.*, p. 227).

¹⁷ *Ibid.*

la rébellion *ibādīto-ṣufrīte* du VIII^e siècle puis à la dissidence *idrisīde*¹⁸, ce qui confirme notre opinion sur une distinction des Berbères par rapport à leur attitude face au pouvoir califal.

C'est le récit de l'Égyptien Ibn 'Abd al-Ḥakam (m. 257/870) qui mentionne pour la première fois le mot *barbar* pour désigner une partie des populations se trouvant au Maghreb au moment de la conquête. Si l'on accepte l'authenticité de ce texte qui avait été transmis par voie orale jusqu'au XI^e siècle, une lecture chronologique des récits de conquêtes pourrait nous donner un indice sur la première utilisation du mot *barbar* dans les sources arabes. L'Ifrīqiya tout d'abord désigne un espace politique dépendant de l'empire byzantin, comme l'attestent tous les récits relatifs aux premiers raids musulmans sous le commandement de 'Amrū b. al-ʿĀṣ. Il est habité par les Africains (« al-Afāriqa ») qui, selon des récits s'appuyant sur l'autorité d'al-Layṭ b. Sa'd et de 'Abd Allāh b. Lahī'a, auraient pour origine Fāriq b. Bayṣir¹⁹. Il n'y a aucune mention d'un peuplement qualifié de berbère pendant cette période. Seul un groupe est mentionné par la suite, durant la première expédition de 'Uqba b. Nāfi' : les *Mazāta* de Tripolitaine. Le fait berbère n'intervient que durant la seconde expédition du même 'Uqba. Les gens du Sūs (« *abl al-Sūs* »), dans le sud marocain, sont présentés comme une branche des Berbères (*Barbar-s*) et sont liés à la résistance à l'avancée des troupes omeyyades, aux côtés des Byzantins (*Rūm-s*) et des 'Aḡam-s. Aucun détail ne permet cependant d'identifier ces *Barbar-s* dont les récits présentent al-Kāhina comme leur chef. En outre, les mots *butr* et *barānis* sont cités pour subdiviser les populations *barbar-s* en deux principales branches²⁰. Il est certain que cette catégorisation n'a rien de religieuse, au même titre que les autres populations de l'Afrique byzantine à savoir les *Rūm-s* et les 'Aḡam-s, car Ibn 'Abd al-Ḥakam parle aussi de Berbères chrétiens. Cette représentation des Berbères en *butr* et *barānis* se poursuit à propos de la révolte dite berbère sous les derniers gouverneurs omeyyades de l'Ifrīqiya²¹.

Une question se pose donc sur l'emploi du mot *barbar* pour désigner une catégorie de populations du Maghreb qui est, à son tour, subdivisée en deux parties : *butr* et *barānis*²². Pour quel motif Ibn 'Abd al-Ḥakam range plusieurs communautés rurales du Maghreb du début de la période islamique dans une catégorie appelée *Barbar* ? Cette désignation est-elle liée à un facteur politique, c'est-à-dire à la rébellion, ou bien à d'autres facteurs ? S'agit-il d'une généralisation du vocable *barbar* pour désigner les communautés non intégrées au califat omeyyade ? Une lecture de la production historiographique de l'Ifrīqiya au début de la période islamique peut apporter des éléments de réponse.

¹⁸ « En cette année (153/770) fut tué 'Umar b. Ḥafṣ b. 'Uṭmān b. Abī Ṣufra en Ifrīqiya par l'ibādīte Abū Ḥātim, Abū 'Ād et les Berbères qui étaient avec eux » (AL-ṬABARĪ, *Tārīḥ al-umam*, Beyrouth, 2003, vol. 4, pp. 504 et 600).

¹⁹ IBN 'ABD AL-ḤAKAM, *Futūḥ Miṣr wa l-Maḡrib*, éd. par IBN 'UMAR, 1995, p. 212.

²⁰ *Ibid.*, pp. 220-229.

²¹ *Ibid.*, pp. 242-253.

²² Sur la division des Berbères en *Butr* et *Barānis* et sa relation avec les modes de vie, voir BULLIET, 1981 ; MODÉRAN, 2003b, pp. 711-742.

C'est dans les premiers siècles de l'Islam que la singularité de l'ancienne province byzantine s'affirme, dans la production intellectuelle comme l'espace soumis au pouvoir émiral. Les titres de plusieurs ouvrages, notamment *Ṭabaqāt 'ulamā' Ifrīqiya* de Muḥammad b. Saḥnūn (m. 256/869) et *Ṭabaqāt 'ulamā' Ifrīqiya wa Tūnis* d'Abū l-'Arab (m. 333/944) sont un témoignage de cette définition du territoire à la fois par les élites savantes et politiques. Cette caractérisation est renforcée par une série de hadiths mettant en valeur cette entité géographique et ses conquérants musulmans²³. C'est à travers cette production que se dessinent les images que se font les musulmans installés sur ces territoires des populations préislamiques du Maghreb. Dans le chapitre consacré aux mérites (*faḍā'il*) de l'Ifrīqiya, Abū l-'Arab rapporte des traditions attribuées au prophète Muḥammad mettant en avant les gens de l'Ifrīqiya :

Certes, des gens de mon peuple de l'Ifrīqiya viendront, au jour de la résurrection, avec des visages dont l'éclat sera plus vif que celui de la lune dans sa quatorzième nuit²⁴.

Dans un autre hadith, la ville de Monastir est considérée comme l'une des portes du paradis²⁵ et les gens du Maghreb (*ahl al-Maḡrib*) sont promis aux premiers rangs dans l'autre monde²⁶. Cependant, dans ces hadiths il est manifeste que les populations présentes au Maghreb au moment de la conquête ne sont pas toutes concernées par cette promesse divine. Au contraire, les Berbères font partie d'une catégorie indésirable, comme on le constate dans un autre récit. Ainsi, le célèbre dévot de Kairouan, al-Bahlūl b. Rāsid (m. 183/799) aurait invité ses amis à manger après avoir pris connaissance qu'il n'était pas berbère²⁷. Cette image négative concernant une grande partie des populations préislamiques du Maghreb est sans doute associée à l'opposition politique mais aussi religieuse manifestée par les Berbères à l'égard de l'Ifrīqiya omeyyade puis aghlabide. Les populations installées autour de l'Ifrīqiya sont en fait considérées tantôt comme rebelles à l'ordre califal, tantôt comme hérétiques.

Cette négation des populations rangées dans la catégorie Barbar par les textes juridiques mālikites. Ainsi, dans la recension du *Muwaṭṭa'* par l'Andalou, Yaḥyā b. Yaḥyā al-Layṭī, d'origine des Berbères Mašmūda, il est écrit que le calife 'Uṭmān aurait collecté l'impôt de capitation (*ḡizya*) des Barbar-s, car ils s'opposèrent à l'islam²⁸. La circulation de cette image et la catégorisation des Barbar-s comme un groupe spécifique trouvent progressivement une place dans la production juridique mālikite. Il semblerait que la jurisprudence

²³ Voir KCHIR, 2006, pp. 16-17.

²⁴ ABŪ L-'ARAB, *Ṭabaqāt*, trad. de BEN CHENEB, 2009, p. 2.

²⁵ « Il y a une des portes du Paradis que l'on appelle al-Monastir : on y entre par la faveur de la miséricorde de Dieu et on sort par l'effet de son pardon » (*ibid.*, p. 5).

²⁶ *Ibid.*, p. 18.

²⁷ *Ibid.*, pp. 34-35.

²⁸ MĀLIK B. ANAS, *al-Muwaṭṭa'*, p. 187.

mālikite de Kairouan prend la langue comme base d'identification des Berbères. Ainsi, Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī (m. 386/996) fut consulté sur un homme berbère qui ne connaît pas l'arabe, faisant sa prière en berbère. Il répondit qu'il est permis de le faire²⁹. C'est donc par rapport aux Arabes et à l'islam des califes que se construisent les images et la catégorisation des populations préislamiques du Maghreb.

UN REGARD INTÉRIEUR : IBN SALLĀM AL-LUWĀTĪ

Au moment où se construit une image négative des Berbères dans l'Ifriqiya habitée largement par les Orientaux, les territoires acquis à la cause ibadite commencent à se manifester culturellement après une période marquée par les troubles politiques et militaires. Ainsi, Ibn Sallām al-Luwātī (m. vers 274/887) compose l'un des plus anciens textes narratifs du Maghreb islamique dans lequel il relate l'histoire de l'ibadisme des origines à son époque. Ce récit, qui a été modifié par la suite, nous permet d'avoir une idée sur le discours élaboré par une communauté berbère au IX^e siècle. Issu des Berbères Luwāta de Tripolitaine, Ibn Sallām rapporte plusieurs traditions prophétiques s'inscrivant dans le cadre des mérites (*faḍā'il*). Employant la dénomination Barbar pour désigner les populations des territoires ibadites, il insiste sur le fait que les rapports des Berbères à l'islam remontent au temps du Prophète. Ce dernier aurait été informé par Dieu de la bonne religiosité des Berbères, car ces derniers auront pour mission la renaissance de l'islam³⁰. L'ibadisme, désormais approprié par les Berbères, se considère comme le représentant légitime de la communauté musulmane (*al-ġamā'a*), ce qui s'étend aux populations non-arabes de Tripolitaine. Dans le récit d'Ibn Sallām, on voit ainsi les Luwāta s'identifier comme étant Barbar lors de la visite rendue par un groupe, issu de cette communauté, au calife 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb³¹.

Le texte d'Ibn Sallām emploie donc le mot *barbar* pour désigner un ensemble de communautés anciennes converties à l'ibadisme. Cependant, l'expression *ahl al-Maġrib* (« les gens du Maghreb ») est aussi en usage, par exemple lorsque l'auteur cite une lettre adressée par Abū 'Īsā Ibrāhīm b. Ismā'il al-Ḥurasānī aux ibadites maghrébins.

À la même époque, la ville de Tāhart connut la composition d'une chronique dynastique consacrée aux imams rustumides, dans laquelle on peut trouver un discours relatif aux Berbères. Son auteur est Ibn al-Ṣaġīr al-Mālikī qui vécut dans la seconde moitié du IX^e siècle. Dans cette chronique cependant, il faut noter que les communautés ibadites de la région ne s'identifient pas aux Berbères, à l'exception des Luwāta. Le mot *barbar* n'est en effet employé qu'une

²⁹ IBN ABĪ ZAYD AL-QAYRAWĀNĪ, *Fatāwā*, éd. par LAḤMAR, 2004, pp. 103-104.

³⁰ IBN SALLĀM AL-LUWĀTĪ, *Kitāb bad' al-islām*, éd. par SCHWARTZ et IBN YA'QŪB, 1985, p. 145.

³¹ *Ibid.*, p. 146.

fois, à propos des chefs *luwāta*³². Il semble que ce soit avant tout le sentiment d'appartenir à l'ibadisme qui regroupe alors les communautés présentes au Maghreb au moment de la conquête omeyyade, comme les *Hawwāra*, *Luwāta*, *Lamāya*, *Mazāta* et *Nafūsa*.

LA CATÉGORISATION DES BERBÈRES

Il est établi que les populations des territoires non soumis au pouvoir central de Kairouan étaient toujours considérées comme *Barbar-s*. Pourtant la littérature géographique des x^e et xi^e siècles permet de voir un monde berbère éclaté dont le caractère commun est la survivance d'une toponymie que nous considérons aujourd'hui comme berbère. Les auteurs de descriptions géographiques s'appuient sur la langue pour catégoriser les populations. Ainsi le marchand-missionnaire Ibn Ḥawqal (m. après 367/977) entreprend plusieurs voyages au Maghreb et en Afrique subsaharienne, au cours desquels il distingue des peuplements considérés comme *barbar*, s'étendant de la Cyrénaïque jusqu'à Tadmekka et Awdagust dans le Sahara. L'auteur ne dit pas grand-chose sur les critères de cette classification, mais il situe généralement le peuplement berbère dans les régions rurales ou dans les petites localités. Il range les *Lawāta*, les *Kutāma*, les *Hawwāra*, les *Zanāta*, les *Ṣanhāga* et les *Mazāta* dans la même catégorie, *al-Barbar*³³. Les Berbères d'après la description d'Ibn Ḥawqal sont une composante des populations du Maghreb, aux côtés d'autres éléments que l'auteur ne précise pas. En revanche, il livre à la fin du chapitre consacré au Maghreb un tableau des branches formant les *Ṣanhāga* et les *Zanāta*. Ces derniers se composent de tribus nombreuses réparties dans les territoires ruraux et le désert, et il fait de Goliath leur ancêtre commun³⁴.

De même, le géographe al-Bakrī (m. 487/1094) nous livre des renseignements importants sur le peuplement de plusieurs régions pour lesquelles il renvoie aux faits linguistiques et vestimentaires pour catégoriser les populations³⁵. Ainsi, les habitants de Syrte sont considérés comme n'étant ni Berbères, ni Latins, ni Arabes, ni Coptes, car ils ne parlaient aucune de ces quatre langues³⁶. Mais à propos du territoire rural de Tripoli, al-Bakrī parle de Coptes vêtus à la manière des Berbères³⁷. Cette identification de groupes humains se retrouve pour d'autres régions du Maghreb. Ainsi, après avoir parlé des Arabes et des Africains de la ville de Gabès, al-Bakrī mentionne le peuplement alentour : les

³² IBN AL-ṢAĠĪR, *Abḥār al-a'imma al-rustumiyīn*, éd. par NĀṢIR et BAHHĀZ, 1986, p. 45.

³³ IBN ḤAWQAL, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, Beyrouth, 1992, pp. 69-97. Les Berbères sont associés notamment à la rébellion et aux schismes.

³⁴ *Ibid.*, pp. 97-103.

³⁵ Sur les matériaux linguistiques berbères dans l'ouvrage d'al-Bakrī et d'al-Idrīsī, voir CHAKER, 1983 ; MEOUAK, 2010-2011.

³⁶ AL-BAKRĪ, *Kitāb al-Masālik*, éd. par ṬULBA, 2003, vol. 2, p. 177.

³⁷ *Ibid.*, p. 178.

Luwāta, les Lamāya, les Nafūsa, les Zuwāga et les Zawāwa³⁸. Il en est de même pour Ṭubna, Biskra, Tahūda, Bāgāya, Bône, Monastir, Tiġīs, Tāhart et Tanger. En outre, dans les territoires présentés comme proprement berbères, al-Bakrī détaille la répartition géographique des tribus et donne parfois les significations des toponymes berbères. Le peuplement berbère d'après le texte d'al-Bakrī s'étend au sud du Sahara, car l'auteur identifie certaines communautés installées sur les axes routiers menant à l'Afrique subsaharienne, notamment les Ġudāla et les Masūfa³⁹. Le critère retenu dans cette catégorisation semble donc avoir été essentiellement linguistique, c'est-à-dire les populations qui pratiquent la même langue. Telle est la conclusion faite par al-Bakrī lorsqu'il déclare son intention de consacrer un chapitre de son livre aux Berbères⁴⁰.

Cette catégorisation des Barbar-s dans la description et la narration d'al-Bakrī s'inspire sans doute de la catégorisation des nations faite par les auteurs proches du califat omeyyade de Cordoue. Dans le *Kitāb ġambarat ansāb al-'arab*, Ibn Ḥazm de Cordoue (m. 456/1063) consacre un chapitre à la généalogie des Berbères aux côtés des Arabes, dans lequel il rejette les opinions exprimées par les généalogistes yéménites quant aux origines ħimyarites ou qaysites des populations préislamiques du Maghreb, et il évoque pour la première fois des généalogistes berbères. Ces derniers rattachent les Berbères à Cham, fils de Noé⁴¹. Il présente des chaînes généalogiques fictives, notamment en ce qui concerne les Zanāta, dont l'ancêtre supposé est Šāna b. Yaḥyā⁴². Il est à noter qu'Ibn Ḥazm nous donne un tableau de tribus berbères dont les ethnonymes sont arabisés. Aussi, il mentionne un peuplement berbère en al-Andalus à travers une liste de familles issues de différentes communautés anciennes du Maghreb, attestant une catégorisation des populations préislamiques sous la dénomination de Barbar. Cependant, il cite également certains généalogistes berbères qui donnent aux Sadrāta, Mazāta et Lawāta, c'est-à-dire aux nomades ibadites du Maghreb oriental, une origine copte⁴³.

Ibn Ḥazm se démarque donc des généalogistes yéménites qui font descendre les Šanhāga et les Kutāma de Ḥimyar⁴⁴, mais il reprend d'autres traditions orientales. Ces dernières regroupent les populations du Maghreb dans la catégorie dénommée Barbar ou Barābira. Ainsi, al-Ṭabarī nous livre plusieurs récits dans

³⁸ *Ibid.*, p. 189.

³⁹ *Ibid.*, pp. 349-350.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 373.

⁴¹ « Les gens dirent, ils sont les descendants de Cham, fils de Noé, que la bénédiction soit sur lui. D'autres prétendent qu'ils sont du Yémen et certains disent qu'ils descendent de Barr b. Qays b. 'Aylān. Cela est faux » (IBN ḤAZM, *Kitāb ġambarat ansāb al-'arab*, Beyrouth, 2001, p. 495).

⁴² *Ibid.*, pp. 495-498. Ġāna, chez Ibn Ḥaldūn qui serait l'équivalent de Zana, dont l'ethnonyme berbère iznātan et ses transpositions arabes (Zanātan, Banū Zāna, Banū Ġāna) sont identifiables dans les sources antiques avec l'adaptation de Dianenses, Odianenses, Zanenses, Auzanenses (voir M'CHAREK, 2015, pp. 463-466).

⁴³ *Ibid.*, p. 498.

⁴⁴ AL-ṬABARĪ, *Tārīḫ al-umam*, Beyrouth, 2003, vol. 1, p. 261. Cet auteur reprend les récits rapportés par Ibn al-Kalbī : « *Wa aqāma min Ḥimyar fi-l-Barbar Sanbāga wa Kutāma, fabum fihi minā al-yawm* ».

lesquels il est dit que Misrāyṁ serait l'ancêtre commun des Coptes (al-Qubṭ) et des Berbères (al-Barbar)⁴⁵. Dans un autre passage, l'auteur reprend la tradition biblique et voit en Cham (Hām) l'ancêtre des Berbères, aux côtés des Coptes et des gens du Soudan⁴⁶. Une troisième opinion enfin est avancée par al-Ṭabarī, qui donne aux Berbères une origine cananéenne du Levant⁴⁷, un fait qui renvoie à la fondation de Carthage par les Phéniciens.

Les Berbères sont désormais l'une des nations du monde. Ainsi, Ṣā'id al-Andalusī (m. 462/1070), auteur de la classification des nations, *Kitāb ṭabaqāt al-umam*, les range dans la quatrième nation, aux côtés des Coptes et des Noirs⁴⁸, signe de la diffusion, dans l'Andalus des Omeyyades, de cette catégorisation des Berbères.

Cette catégorisation est cependant loin de faire l'unanimité parmi les auteurs maghrébins, car ces derniers utilisent parfois d'autres noms pour désigner les populations et leurs langues. Ainsi, Abū l-'Abbās al-'Azafī (m. 633/1235), dans son récit hagiographique consacré au grand saint de la région de Marrakech, Abū Ya'izza, donne de nombreuses explications des mots parlés par les « gens de la campagne berbère », qu'il qualifie comme une langue occidentale (*al-lisān al-ġarbī*)⁴⁹ sans doute par opposition à une langue orientale⁵⁰. Les différents mots rapportés par l'auteur montrent bel et bien qu'il s'agissait de l'une des variantes de la langue berbère⁵¹. En outre, Abū l-'Abbās al-'Azafī donne une explication du mot *māzīġ*, mon seigneur⁵², sans aucun rapport à l'ancêtre éponyme, Amāzīġ, revendiqué par certaines communautés autochtones.

Dans l'espace socioculturel ibadite, le vocable *barbar* est employé pour désigner les Berbères et leur langue (*bi-lisān al-barbar, al-barbariyya*). L'exemple d'al-Darġīnī (m. 774/1372) est significatif. Dans son entreprise visant à rapporter l'histoire des ibadites selon des catégories (*ṭabaqāt*), cet auteur fournit un nombre impressionnant de toponymes berbères ou berbérisés, et de mots et expressions qu'il traduit en arabe⁵³. La lecture du texte montre que le mot *barbariyya* ou l'expression *al-lisān al-barbarī* font référence à la langue parlée par ces populations, que l'auteur désigne comme la langue des ibadites, en l'occurrence des Zanāta, des Nafūsa et des Mazāta⁵⁴. Cependant, les Ṣanhāġa ont leur propre langue que l'auteur désigne sous les vocables de *lisān al-Ṣanhāġa*⁵⁵.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 127.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 129.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 261.

⁴⁸ ṢĀ'ID AL-ANDALUSĪ, *Kitāb ṭabaqāt al-umam*, p. 38.

⁴⁹ AL-'AZAFĪ, *Da'āmat al-yaqīn*, pp. 37-38 et 46.

⁵⁰ Voir le texte de Mehdi Ghouirgate dans ce volume, pp. 137-149.

⁵¹ Sur les matériaux linguistiques relatifs à la langue berbère dans le *Da'āmat al-yaqīn* de al-'Azafī, voir MÉOUAK, 2008.

⁵² AL-'AZAFĪ, *Da'āmat al-yaqīn*, p. 63.

⁵³ AL-DARĠĪNĪ, *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'ih*, éd. par ṬALLĀY, 1974, vol. 2, pp. 312-416.

⁵⁴ Sur les dénominations et les vestiges de la langue berbère dans les textes ibadites, voir MÉOUAK, 2016, pp. 297-360 ; OULD-BRAHAM, 2008 ; BRUGNATELLI, 2017.

⁵⁵ AL-DARĠĪNĪ, *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'ih*, éd. par ṬALLĀY, 1974, vol. 2, p. 408.

Enfin, les récits rapportés par le géographe anonyme du *Kitāb al-istibṣār fi ‘ağā’ib al-amṣār* (fin du XI^e siècle) récapitulent les différents discours sur les Berbères. Bien que la présence des tribus berbères sur les territoires s’étendant de l’ouest d’Alexandrie jusqu’à l’océan atlantique soit affirmée, l’auteur prétend que les Francs (Ifranġ) forment la plus ancienne population du Maghreb installée sur les territoires de l’Ifriqiya. La venue des Berbères de l’Orient aurait provoqué leur repli sur les îles de la Méditerranée, avant qu’un compromis entraîne leur retour. C’est à la suite de ce pacte que les Berbères auraient décidé d’habiter les montagnes, les Francs s’installant dans les villes. Quant aux origines des Berbères, deux visions contradictoires circulent : ils seraient les descendants des Amalécites de Goliath ou ils seraient d’origine muḍarite (de Fārūq b. Muḍar, dont serait tiré le toponyme Ifriqiya)⁵⁶. Tout au long de sa description, l’auteur s’intéresse au peuplement vu comme berbère, présentant, comme ses prédécesseurs, des ethnonymes arabisés de la même manière.

L’ANCIENNETÉ D’UNE NATION : LES BERBÈRES DANS LA PRODUCTION HISTORIQUE DU XIV^e SIÈCLE

L’Islam d’Occident connaît une production notable d’écrits historiques aux XIII^e et XIV^e siècles. Je me contenterai ici d’analyser quatre textes qui reflètent l’évolution du discours sur les Berbères à la fin du Moyen Âge.

Le premier est une compilation faite par Ibn ‘Idārī al-Marrākuṣī entre 690/1291 et 712/1312 et relative à l’histoire de l’Occident musulman. Ne donnant aucune information notable sur le passé préislamique, elle commence par les expéditions militaires permettant d’imposer la domination omeyyade à l’Afrique byzantine. Comme dans la tradition kairouanaise relative à la conquête omeyyade, il n’y a aucune mention de Barbar-s dans plusieurs hadiths relatifs aux mérites du Maghreb. De même, l’auteur se contente de mentionner deux acteurs face à la conquête omeyyade, les Afāriqa et les Rūm-s, ignorant totalement les Berbères jusqu’à l’expédition menée par ‘Uqba dans le Maghreb occidental⁵⁷. À partir de cette période, les Berbères sont mentionnés mais sans fournir le moindre détail sur ce peuplement, malgré l’évocation de quelques groupes considérés comme Berbères par d’autres sources, les Luwāta, les Hawwāra, les Zuwāga, les Maṭmāṭa et les Zanāta. L’appartenance religieuse semble avoir été la base de la distinction faite par Ibn ‘Idārī al-Marrākuṣī lorsqu’il parle des chrétiens (*naṣāra*/Nazaréens) et des Berbères de l’Ifriqiya, et il précise que ces derniers ne se sont jamais convertis au christianisme⁵⁸. Dès l’avènement d’al-Kāhina, le fait berbère est remarquablement présent dans le récit. Installée dans l’Aurès, cette femme est désignée comme reine des Berbères, mais sans aucune précision. Après avoir

⁵⁶ *Kitāb al-istibṣār*, éd. par ‘ABD AL-ḤAMĪD, 1958, pp. 109 et 155-156.

⁵⁷ IBN ‘IDĀRĪ AL-MARRĀKUṢĪ, *Kitāb al-bayān al-muġrib*, éd. par COLIN et LÉVI-PROVENÇAL, 1983, vol. 1, pp. 6-25.

⁵⁸ *Ibid.*, pp. 25-26.

rapporté les conversions à l'islam, les révoltes anti-califales et « l'apostasie » des Bargawāta⁵⁹, l'auteur accorde une place à la généalogie des Berbères, reprenant les traditions attribuées aux généalogistes berbères tel Ibn Abī l-Mağd al-Mağīlī. Dans le cas des Zanāta, il écrit qu'ils descendent de Ġāna dont l'ancêtre serait Māziġ⁶⁰. Comme Ibn 'Abd al-Ḥakam, Ibn 'Idārī al-Marrākuṣī reprend le thème de la dichotomie Butr/Barānis, pour dresser son tableau des tribus⁶¹.

Après l'islamisation et l'éradication des « hérésies », toutes les populations préislamiques du Maghreb central et extrême sont rangées dans la catégorie de Barbar, reposant sur un critère purement linguistique. L'auteur cherche à établir une généalogie montrant leur ancienneté et leur origine orientale, faisant par exemple descendre les Zanāta de Tlemcen des Arabes Qaysites⁶². Rébellion et hérésie sont indissociables des Berbères, mais cette image s'estompe après la diffusion du malikisme et la prise du pouvoir par des dynasties locales. Un rôle constructif leur est reconnu dès l'avènement des Zirides, et avec la fondation par la suite de plusieurs dynasties berbères.

Dans le Maghreb al-Aqṣā, Ibn 'Abd al-Ḥalīm (VIII^e/XIV^e siècle) compose le *Kitāb al-ansāb*, dans lequel il aborde largement la question des origines des Berbères. Il emploie le nom de Mağārib pour désigner trois régions du nord de l'Afrique : al-Mağrib *al-fawqī* (le Haut Maghreb) pour la région s'étendant de la mer Rouge à la Cyrénaïque, al-Mağrib *al-wasaṭī* (le Maghreb central) pour la région comprise entre la Cyrénaïque et Tanger, et enfin al-Mağrib al-Aqṣā pour la façade atlantique du Maghreb⁶³. Quant au peuplement, les Berbères et les gens du Soudan sont rattachés aux Cananéens du Levant, et il situe la tombe de Kūš, frère de Canaan, dans le Sous. La tradition biblique est reprise pour expliquer la diversité des peuples musulmans : les Arabes seraient les descendants de Sem, les Turcs seraient ceux de Jafet, et les Berbères, avec les Coptes et les gens du Soudan, seraient les fils de Cham. Après le Déluge, les anges partagèrent les territoires du monde entre les fils de Noé, le Maghreb étant donné à Cham avec le continent africain⁶⁴. Pour expliquer le lien entre les Cananéens et les Berbères, Ibn 'Abd al-Ḥalīm rapporte des traditions selon lesquelles Cham se rendit en Palestine où il dut affronter les fils de Sem. Après de violents affrontements, il gagna le Maghreb⁶⁵. Le récit de Goliath est avancé également pour rattacher les Berbères

⁵⁹ *Ibid.*, pp. 48-65.

⁶⁰ Ġāna b. Yaḥyá b. Sūlāt b. Wartnāġ b. Farā b. Safkū b. Māziġ.

⁶¹ Dans la catégorie des Barānis, on trouve notamment les Kutāma, les Maṣmūda, les Awraḥa, les Wazdāġa (IBN 'IDĀRĪ AL-MARRĀKUṢĪ, *Kitāb al-bayān al-muġrib*, éd. par COLIN et LÉVI-PROVENÇAL, 1983, vol. 1, p. 65).

⁶² *Ibid.*, p. 300.

⁶³ IBN 'ABD AL-ḤALĪM, *Kitāb al-ansāb*, éd. par YA'LĀ, 1996, p. 15.

⁶⁴ « Le partage du monde entre les trois fils de Noé est une tradition répandue chez les auteurs médiévaux. Cette tradition qui s'inspire de la Bible est l'adaptation chrétienne de la conception cosmographique antique et païenne de la division tripartite du monde. Dans la filiation de cette tradition figure à l'origine la chronique d'Hippolytus Portuensis (1^{re} moitié du III^e siècle apr. J.-C.) » (CHAQRUF, 2008, p. 3).

⁶⁵ IBN 'ABD AL-ḤALĪM, *Kitāb al-ansāb*, éd. par YA'LĀ, 1996, pp. 19-26.

au Levant. C'est à la suite d'un déplacement forcé des nouveaux venus, désormais berbères, qu'une lutte se déclencha contre les Francs. Ces derniers désertèrent le pays, laissant les tribus berbères s'installer dans cette région, et Ibn 'Abd al-Ḥalīm donne alors un tableau de la répartition des tribus partageant l'appartenance aux Barābira⁶⁶. Après avoir rapporté plusieurs traditions, l'auteur relève que les généalogistes divergent sur les origines des Berbères, récapitulant les opinions antérieures. Il semble notamment avoir été fortement inspiré par le livre perdu d'Ibn Abi l-Mağd al-Mağīlī intitulé *Tārīḥ al-kan'āniyīn wa l-'amāliq*, qui insiste sur l'origine orientale, qaysite et cananéenne, des Berbères.

Ibn 'Abd al-Ḥalīm confirme cette présentation dans le chapitre consacré aux populations du Maghreb al-Aqṣā, précisant que les Berbères quittèrent la Palestine et s'installèrent au Maghreb pour rejoindre Cham dans la région de Salé. Le dualisme *butr/barānis* trouve également sa place dans son texte, mais en rattachant les deux branches aux Arabes Qaysites et Muḍarītes⁶⁷. Enfin il achève son ouvrage par les récits sur les mérites des Berbères et leur primauté dans l'islam. Comme dans les traditions ibadites, l'islam des Berbères remonte au temps de la prophétie de Muḥammad à Médine. Ainsi le deuxième calife de l'Islam, 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb, aurait annoncé que l'islam renaîtra grâce aux Berbères, et le prophète Muḥammad aurait dit que ses petits-fils al-Ḥasan et al-Ḥusayn, seront chassés de l'Orient et ne trouveront refuge que chez les Berbères⁶⁸.

Les Berbères forment désormais une catégorie importante de la Umma islamique. Ils sont rattachés à l'Orient par leur passé préislamique. Cependant, le récit d'Ibn 'Abd al-Ḥalīm ne permet pas de clarifier les rapports entre les différents groupes berbères.

Ce discours se retrouve dans un autre texte, le *Kitāb mafāḥir al-barbar*, qui serait l'œuvre du même Ibn 'Abd al-Ḥalīm. Après un préambule sur les motifs pour lesquels le livre est composé, l'auteur catégorise clairement les Berbères comme une nation, qui a été souvent mal considérée⁶⁹. Dans son développement sur le rôle des Berbères dans l'Occident musulman, l'auteur donne la généalogie des Kutāma : Kutām b. Barnus b. Māzīg b. Kan'ān b. Ḥām b. Nūḥ⁷⁰. Comme dans le *Kitāb al-ansāb*, on voit que les Berbères Barānis se réclament de leur ancêtre commun, Māzīg, que l'on retrouve dans les textes antiques sous le nom de Mazax. Māzīg est associé à la tradition rattachant les Berbères aux Cananéens du Levant, tout en reprenant la tradition biblique des fils de Cham, fils de Noé. En reprenant l'opinion exprimée par le généalogiste berbère Ibn Abi l-Mağd al-Mağīlī dans son *Kitāb al-ansāb*, Ibn 'Abd al-Ḥalīm subdivise les Berbères en deux catégories, la

⁶⁶ « Les Luwāta s'installèrent à Tanger, les Hawwāra s'établissent à Tripoli, les Nafūsa à Sabra, les Mağrāwa s'installèrent dans la Qaṣṭīliyya, les Zanāta près de l'Aurès et les Kutāma trouvèrent les territoires de l'Ifriqiya » (*ibid.*, p. 37).

⁶⁷ « Il y a deux branches de Berbères : les Berbères qaysites et les Berbères burnus. Les Berbères qaysites sont les fils de Bar fils de Qays fils de 'Aylān » (*ibid.*, p. 50).

⁶⁸ *Ibid.*, p. 76.

⁶⁹ *Kitāb mafāḥir al-barbar*, éd. par YA'LĀ, 1996, p. 121.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 190.

première étant celle des Barānis dont l'ancêtre est Māzīg fils de Cham. Son tableau des tribus montre que la catégorie Barānis regroupe les communautés agricoles. En revanche, les Butr, formant la seconde catégorie, sont composés de communautés pastorales comme les Zanāta, les Luwāta et les Nafza. Et pour conclure, l'auteur rapporte lui aussi plusieurs hadiths sur les mérites des Berbères, ces derniers étant annoncés comme étant les porteurs du message de Muḥammad⁷¹.

Enfin, l'ouvrage monumental d'Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406) est une somme qui reprend en grande partie le discours médiéval sur les populations préislamiques du Maghreb. Dans sa chronique, *Kitāb al-'ibar wa diwān al-mubtada' wa l-ḥabar fī ayyām al-'Arab wa l-'Aḡam wa l-Barbar*⁷², qui fut rédigée à la demande du sultan ḥafṣide Abū Ishāq (751-770/1350-1369), il consacre sa troisième partie à l'histoire des tribus et des dynasties berbères du Maghreb. Cette partie commence par un chapitre intitulé « Notice sur les tribus et les dynasties berbères, l'un des deux grands peuples qui habitent le Maghreb. Histoire de cette génération depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours et exposé de diverses opinions qu'on a énoncées au sujet de son origine. »

D'emblée, Ibn Ḥaldūn reconnaît l'ancienneté du peuplement berbère au Maghreb :

Depuis les temps les plus anciens, cette génération d'hommes [*ǧīl*] habite le Maghreb dont elle a peuplé les plaines, les montagnes, les plateaux, les régions maritimes, les campagnes et les villes⁷³.

Il décrit des populations s'adonnant à l'élevage et à l'agriculture. Comme ses prédécesseurs, il rapporte des opinions divergentes sur les origines des Berbères. Ces derniers se divisent en deux catégories, Butr et Barānis, rappelant le discours d'Ibn 'Abd al-Ḥakam et d'autres. Des origines yéménites, persanes, ḥimyarites, judaymīdes, laḥmīdes et la descendance de Goliath ou de Māzīg, fils de Canaan fils de Cham, sont récapitulées par l'auteur. Mais il rejette la majorité de ces opinions :

Sachez maintenant que toutes ces hypothèses sont erronées et bien éloignées de la vérité⁷⁴.

Ibn Ḥaldūn rapporte donc les diverses opinions sur les origines des populations préislamiques du Maghreb, du Yémen au Levant, et il les critique en tentant de donner des arguments. Mais il ne peut pas finalement se démarquer de la culture dominante tendant à montrer leur origine orientale. Cependant, il rejette leur origine arabe :

⁷¹ *Ibid.*, p. 239.

⁷² La présence berbère dans l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn ne se limite pas à la troisième partie, et elle est aussi très forte dans la première, intitulée *Kitāb al-'umrān*, autrement dit la *Muqaddima* (voir SHATZMILLER, 1982, p. 87).

⁷³ IBN ḤALDŪN, *Kitāb al-'ibar*, trad. de MAC GUCKIN DE SLANE, 1969, vol. 1, p. 215.

⁷⁴ *Ibid.*, pp. 126-137.

Prétentions que je regarde comme mal fondées ; car la situation des lieux qu'habitent ces tribus et l'examen du langage étranger qu'elles parlent prouvent suffisamment qu'elles n'ont rien de commun avec les Arabes. J'en excepte seulement les *Ṣanhāğa* et les *Kutāma*, qui, au dire des généalogistes arabes eux-mêmes, appartiennent à cette nation ; opinion qui s'accorde avec la mienne⁷⁵.

Après plusieurs contradictions, Ibn Ḥaldūn reprend la cosmographie biblique telle qu'elle est rapportée notamment par Ibn al-Kalbī et al-Ṭabarī, mais en ajoutant le nom d'un certain *Māziğ* comme fils de Canaan, fils de Cham, fils de Noé, comme ancêtre commun des Berbères, à l'exception des *Ṣanhāğa* et des *Kutāma*.

Outre les modes de vie et l'occupation du sol, la langue est la base de la catégorisation des Berbères par Ibn Ḥaldūn :

Leur langue est un idiome étranger, différent de tout autre : circonstance qui leur a valu le nom de Barbar. Voici comment on raconte la chose : Ifiqaš fils de Qays fils de Sayfi, l'un des rois Tubba, envahit le Maghreb et l'Ifrīqiya, et y bâtit des bourgs et des villes après en avoir tué le roi. Ce fut même d'après lui, à ce que l'on prétend, que ce pays fut nommé Ifrīqiya. Lorsqu'il eut vu ce peuple de race étrangère et qu'il eut entendu parler un langage dont les variétés et les dialectes frappèrent son attention, il céda à l'étonnement et s'écria : « Quel *barbara* est le vôtre ». On les nomma Barbar pour cette raison. Le mot *barbara* signifie, en arabe, un mélange de cris inintelligibles ; de là on dit, en parlant du lion, qu'il berbère, quand il pousse des rugissements confus⁷⁶.

La berbéricité est donc une distinction linguistique donnée par les récits légendaires, sans aucun rapport au vocable antique. La nation des Berbères s'affirme de manière claire chez Ibn Ḥaldūn :

Les Berbères ont toujours été un peuple puissant, redoutable, brave et nombreux ; un vrai peuple comme tant d'autres dans ce monde, tels que les Arabes, les Persans, les Grecs et les Romains⁷⁷.

La prise de pouvoir par des dynasties issues des *Zanāta* est accompagnée par une revendication d'une appartenance arabe. Le chérifisme devient un discours supportant la légitimité politique⁷⁸. Les auteurs proches du pouvoir font circuler l'idée d'une origine arabe 'alīde des *Zayyānides* de Tlemcen et des *Mérinides* de Fès. Sans verser dans ce débat, il suffit de rappeler que Muḥammad b. 'Abd

⁷⁵ *Ibid.*, p. 139.

⁷⁶ *Ibid.*, pp. 125-126.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 149.

⁷⁸ Évariste Lévi-Provençal a bien montré la continuité du discours des chorfas. Sur cette question, voir BARGAOUI, 2006. Sur la légitimation généalogique en Occident musulman à la fin du Moyen Âge, on se reportera à l'article de BOLOIX-GALLARDO, 2014.

Allāh al-Tanāsī (m. 899/1494) affirme dans sa chronique dynastique, *Nuzum al-durr wa l-'iqyān fi bayān šaraf Banī Ziyān*, que les Zanāta sont d'origine arabe et que les Zayyānides sont les descendants des nobles idrisides⁷⁹.

Le discours sur les populations présentes au Maghreb au moment de la conquête omeyyade connaît donc une évolution notable au Moyen Âge. Durant les premiers siècles de l'islam, le Maghreb est vu par les yeux de ses conquérants⁸⁰. L'origine des temps n'est pas musulmane et la mémoire collective recherche en premier lieu les traces de l'histoire prophétique⁸¹ et, surtout, biblique. Des récits attribuent à Cham la fondation de villes ou de mosquées, ou rapportent la légende qui fait descendre les Berbères des Cananéens, chassés de Palestine par les Juifs. Tous ces récits rattachent en effet le peuplement du Maghreb au Proche-Orient ancien.

De manière progressive, les populations préislamiques sont désignées sous le nom de Barbar, entraînant la disparition des autres groupes humains, comme les Latins africains, les Goths et les Grecs⁸². À partir de la première moitié du ix^e siècle le sens du mot *barbar* s'élargit pour intégrer d'autres groupes, dont le seul caractère commun semble avoir été linguistique. Pourtant, les populations autochtones du Maghreb oriental avaient subi des transformations juridiques, politiques et sociales durant les siècles romains. Les *gentes barbarae* ne sont plus mentionnés dans la région et ils sont remplacés par les Africains, c'est-à-dire des « autochtones romanisés⁸³ », que les premiers textes arabes désignent sous la dénomination de Afāriqa. Bien que ce vocable ait disparu, d'autres dénominations antiques trouvent leur place dans la production narrative du Moyen Âge, comme les Ucutamani⁸⁴, qui sont arabisés en Kutāma et rangés dans la catégorie des Berbères. Mais le vocable *mauri* n'est plus reconduit dans le contexte musulman⁸⁵. Au contraire, le mot *afri* (« africains ») est employé pour désigner une partie de la population de l'Ifriqiya au moment des conquêtes omeyyades.

Comme l'ont montré Ramzi Rouighi et d'autres, cette catégorisation aurait pour origine al-Andalus sous les Omeyyades au viii^e siècle. Ce processus de « berbérisation », ou plutôt de catégorisation, se généralise à l'ensemble du Maghreb. En se fondant sur la *Crónica mozárabe* de 754, qui mentionne les Maures dans la bataille qui oppose le patrice Grégoire aux troupes omeyyades, Ramzi Rouighi pense que les groupes locaux présents au Maghreb au moment de la conquête sont considérés comme étant Maures et qu'il n'y a pas lieu de parler de Berbères. En se référant aux réalités sociales et politiques, les Omeyyades auraient inventé une nouvelle catégorie, al-Barbar, désignés en

⁷⁹ AL-TANASĪ, *Nazm al-durr*, pp. 109-110.

⁸⁰ LAROUÏ, 1975, vol. 1, p. 12.

⁸¹ DAKHLIA, 1987, p. 243.

⁸² Sur le peuplement du Maghreb à la veille de la conquête omeyyade, voir KAEGI, 2010, pp. 66-68.

⁸³ MODÉLAN, 2003b, p. 30.

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 468-469.

⁸⁵ Sur la réapparition des Maures au Maghreb oriental du vi^e siècle, voir MODÉLAN, 2003a.

tant que nation à part entière pour légitimer un groupe distinct au service des Omeyyades⁸⁶. Bien que les données disponibles permettent d'appréhender le rôle d'al-Andalus omeyyade dans cette catégorisation des Barbar-s, les matériaux linguistiques relativisent l'idée d'une invention andalouse des Berbères, car les communautés ayant un trait commun avec les désormais Berbères sont identifiées en dehors du Maghreb et d'al-Andalus, en Afrique subsaharienne et en Égypte par exemple. Les différentes populations du Maghreb présentes au moment de la conquête omeyyade sont donc rangées dans une seule catégorie, al-Barbar, avec la disparition non seulement du nom Maurus, mais aussi d'Africains et de Grecs. Il s'agit effectivement d'un processus qui permet la réunification de plusieurs communautés sous la même bannière. Les conquérants musulmans n'avaient-ils pas une connaissance de la dénomination Maurus, et comment le mot *barbar* a-t-il été introduit dans le vocabulaire arabe médiéval ?

Les recherches menées par Ramzi Rouighi pourraient nous donner un élément de réponse même si elles sont fondées sur une documentation textuelle tardive. Le mot *barbar* est présent dans la poésie et la littérature arabes pré-islamiques pour désigner, comme dans la littérature gréco-latine, un espace géographique situé à l'est de la mer Rouge sans référence à un peuple⁸⁷. C'est probablement cette connaissance qui aurait été reprise par les premiers musulmans pour désigner les territoires échappant à l'autorité des califes. Cependant, la lecture des plus anciens récits de conquêtes remet en question cette affirmation, car les *Lawāta* et les *Zanāta* par exemple sont considérés comme Barbar-s au VII^e siècle, et les travaux récents ont montré la continuité du peuplement et de l'ethnonymie depuis l'époque romaine.

Après deux siècles de la présence musulmane au Maghreb, toutes les populations présentes au moment de la conquête arabe sont désormais rangées dans une seule catégorie, les Berbères. Pour ce faire, les auteurs reprennent donc des légendes antiques et la tradition biblique. Cette démarche se heurte à une divergence profonde à cause des enjeux politiques à la suite de la prise du pouvoir par des dynasties autochtones. L'appartenance à la berbéricité semble donc avoir été linguistique et culturelle.

⁸⁶ ROUGHY, 2010, pp. 97-99.

⁸⁷ ID., 2011, pp. 70-72.